

La page de la Recherche

Est-il possible d'améliorer l'analyse d'une fouille sans l'avoir fouillée ?

Le 22 février 2014, l'ouverture du colloque *Voués à Ishtar* par le Pr. Margueron fut l'occasion de relancer un débat qui divise toujours la communauté scientifique en archéologie entre tenants de la vieille école et tenants de la théorie de la médiation.

Dr. Jean-Olivier Gransard-Desmond

Mots-clefs

Théorie et problème méthodologique, archéologie, épistémologie, fouilles, théorie de la médiation

La recherche archéologique se résume-t-elle à la fouille ? Poser la question, c'est s'aventurer sur un sujet sensible qui divise toujours la communauté scientifique en archéologie entre tenants de la vieille école et tenants de la théorie de la médiation. Une autre question encore plus sensible est de se demander s'il est possible de reprendre l'analyse d'un site archéologique derrière l'archéologue ayant assuré la direction de la fouille, que ce soit immédiatement ou bien des années après.

À l'occasion du 80ème anniversaire de la découverte de Mari par André Parrot, le Musée du Louvre, en la personne de Sophie Cluzan (Conservateur au Département des Antiquités Orientales), a organisé le 22 février 2014, le colloque *Voués à Ishtar. Syrie, janvier 1934 : André Parrot découvre Mari*. Durant ce colloque, le Pr. Jean-Claude Margueron a tenu ouvertement des propos qui intéressent l'ensemble de la communauté scientifique en archéologie.

En plus des tenants de la théorie de la médiation appliquée en archéologie⁽¹⁾, le Pr. Margueron a osé affirmer non seulement que l'archéologie ne se résumait pas à la fouille, mais qu'il était encore possible pour un archéologue de reprendre l'analyse d'une fouille qu'il n'avait pas faite lui-même.

Joignant la théorie à la pratique, il a montré comment il avait lui-même repris l'analyse du temple d'Ishtar fouillé par André Parrot (fig. 1.a et 1.b) et comment, grâce aux données laissées

par André Parrot, il avait pu améliorer la compréhension du site (fig. 2), remettant forcément en cause les conclusions du fouilleur de l'époque⁽²⁾. Ce fut un des points particulièrement intéressants de l'intervention de Jean-Claude Margueron. Tout en rendant hommage au fouilleur originel, il a su présenter un travail original permettant d'avancer dans la compréhension du site.

Au sein d'ArkéoTopia, nous partageons cette double position :

- l'archéologie ne se résume pas à la fouille, elle n'est qu'un des outils permettant d'approcher notre véritable objet d'étude ;
- si un archéologue possède une compréhension du site qu'il fouille, il n'en possède pas toutes les clefs. De fait, non seulement il est possible à un autre archéologue d'aider à la compréhension du site sans pour autant l'avoir fouillé, mais il est également possible de reprendre une analyse des années après, armé des nouvelles connaissances et des nouveaux outils obtenus avec le temps.

Avec la permission du Pr. Jean-Claude Margueron, nous avons le plaisir de vous livrer l'introduction qu'il présenta à l'occasion de l'ouverture du colloque. Si le contexte et l'exemple sont mésopotamiens, le paradigme que recouvrent les propos est propre à concerner l'ensemble de la communauté

scientifique en archéologie en facilitant le développement d'une nouvelle archéologie où la fouille n'est plus au centre de la recherche, mais l'objet d'étude même de l'archéologie : l'analyse du matériel produit par l'être humain.

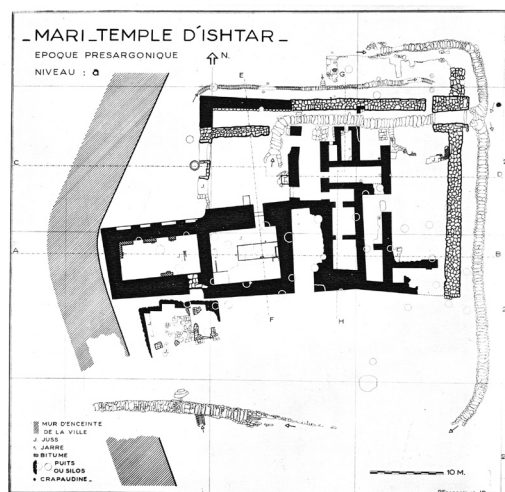


Fig. 1.a. Plan du temple réalisé par J. Payen pour André Parrot tel que présenté en 1956 à la pl. VIII pour le niveau a (© A. Parrot).

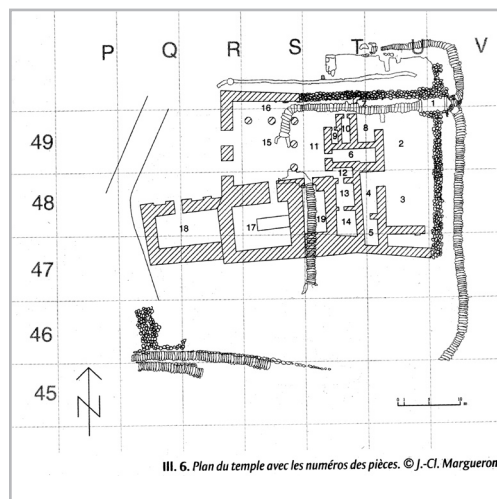


Fig. 1.b. Le plan du temple avec les numéros des pièces à partir de l'analyse de Jean-Claude Margueron (© J.-Cl. Margueron).

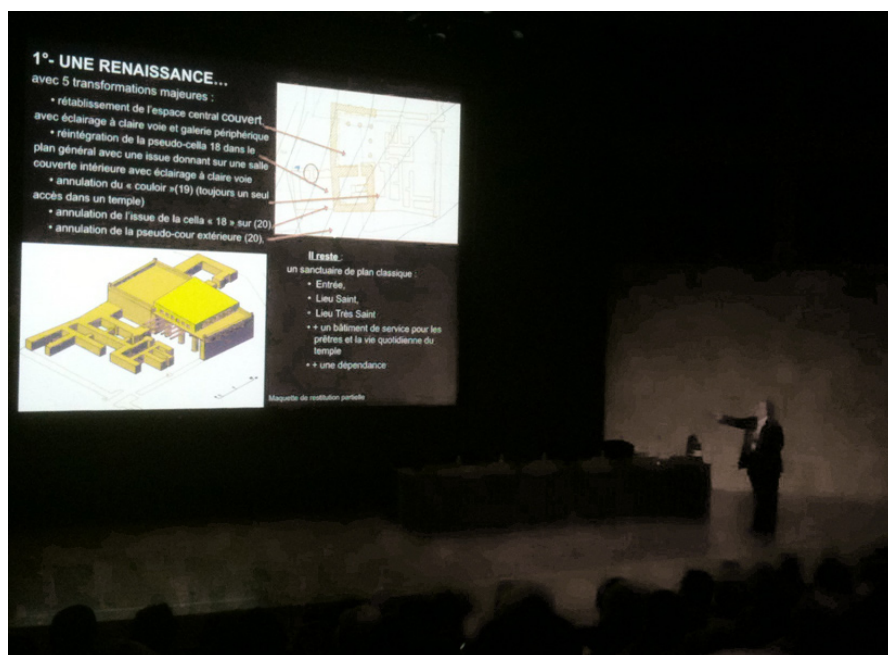


Fig. 2. Quelques conclusions présentées lors du colloque Voués à Ishtar le 22 février 2014.
© J.-O. Gransard-Desmond

Discours d'inauguration

« Mesdames, messieurs, chers collègues, c'est avec plaisir et non sans une certaine émotion que je vais avoir l'honneur d'ouvrir ce colloque. Avant d'en venir à mon sujet, je voudrais attirer votre attention sur un point qui me paraît important pour comprendre le fonctionnement de notre discipline.

Nous ne pouvons pas comprendre un site uniquement en le fouillant. La fouille est seulement une recherche ponctuelle, encore trop souvent orientée sur les objets. La compréhension complète d'un site, cependant, provient non seulement de l'étude du site lui-même, mais également des études des autres sites fouillés par les autres équipes de recherche ainsi que des outils théoriques qui sont à notre disposition. C'est en réfléchissant aux processus de destructions et de modifications des ruines d'aujourd'hui que nous pouvons comprendre celles d'hier. Toutes ces études et ces réflexions *a posteriori* permettront d'alimenter la recherche et fourniront un socle qui permettra de comprendre le site d'une façon renouvelée.

On peut prendre en exemple le site de Khorsabad, la première ville

mésopotamienne sortie de l'oubli de l'histoire et pour laquelle nous avons encore à peu près tout à découvrir. Pour mieux répondre à une interrogation de départ, il faut revenir sur la documentation, la compléter, revenir aussi sur les états antérieurs, la situation du savoir. Je voudrais juste rappeler un fait qui est petit, mais qui a peut-être une signification.

Quatre vingt ans ont passé depuis la découverte du temple d'Ishtar, on le sait. Je m'amuse, en ce moment, parfois à parler de Mari 80. C'est pour dire que cela fait 80 ans. C'est presque le même temps qui s'est écoulé entre le début des fouilles de Khorsabad en 1842 et la découverte de Mari. C'est-à-dire qu'en réalité, cela ne fait qu'un tout petit peu plus de 160 ans que nous travaillons sur ces sujets. Et la découverte de Mari vient se situer exactement au milieu.

Croirait-on que l'on aurait pu comprendre Mari en 1842 à l'époque de la découverte de Khorsabad comme André Parrot a pu le faire en 1934 après 80 ans de recherches et de découvertes sur le monde mésopotamien antique ?

Évidemment non. Parrot a compris

infiniment plus quand il a fouillé que ce qu'on pouvait comprendre à l'époque de Paul-Émile Botta. Et ça, il faut en prendre conscience, c'est qu'il y a eu 80 ans de réflexions. Hé bien, *mutatis mutandis*, il en va exactement de même depuis que Parrot a trouvé le temple d'Ishtar, avec l'architecture et les statues dont nous allons vous parler et qui sont des découvertes majeures dans l'histoire de la discipline.

Il y a eu : approfondissement des méthodes, approfondissement des recherches, approfondissement de la discipline, de nouvelles fouilles, de nouvelles analyses. Alors, il faut maintenant faire le point. Oh ! Ce n'est qu'une étape. Cela va continuer. Les découvertes, les analyses, les transformations vont continuer et il nous faut simplement remercier André Parrot d'avoir porté à notre connaissance ces documents et la masse des informations contenues dans ses écrits.

Ce qui est valable pour l'archéologie est par ailleurs valable pour d'autres disciplines ainsi que nous le rappelle G. Mounna, professeur honoraire de linguistique à l'Université d'Aix-en-Provence, quand il écrit, à l'entrée *linguistique* de l'édition de 1968 de l'*Encyclopaedia Universalis* :

Pour comprendre un texte, outre la langue, le philologue se sert de tous les moyens à sa disposition, archéologie tout entière. Par exemple, tous les philologues ont depuis toujours disposé du texte qui décrivait le temple de Salomon dans l'Ancien Testament, mais faute de documents extérieurs au texte, un commentateur de 1650 aboutissait à un dessin plus proche de l'architecture de Louis XIII que de tout autre chose. Ce sont les progrès de l'archéologie proche-orientale qui permettent aujourd'hui de dessiner avec une meilleure approximation la représentation de l'édifice qui correspond à la lecture des mêmes mots.

La recherche archéologique s'est longtemps concentrée sur les techniques de fouilles. Cette concentration était fondamentale. En effet, nous n'oublions pas que cette phase de la recherche archéologique entraîne la destruction des données à partir desquelles les analyses pourront être possible. »

Cette position du Pr. Margueron permet d'envisager un nouveau changement de paradigme après que la communauté scientifique se soit principalement concentrée sur la fouille pendant plus de deux siècles et demi.

En recentrant aujourd'hui nos efforts sur l'objet d'étude de notre discipline et sur ses aspects théoriques, nous devons poursuivre le changement en cours.

Notre objet d'étude relevant avant tout de la compréhension de l'être humain par sa production technique (fabrication, utilisation et rejet), il convient que nous poursuivions le développement d'outils propres à assurer l'analyse des vestiges que nous procurent la fouille, l'étude du bâti et l'inventaire comme la chaîne opératoire et les protocoles expérimentaux. Quant à la théorie, il convient de poursuivre la pose d'un vocabulaire univoque, transchronologique et transgéographique tel qu'initié par le Laboratoire d'archéologie moderne et contemporaine de Paris IV, mais aussi d'assurer le développement de nouvelles approches théoriques qui contribueront, elles-mêmes, à l'amélioration des méthodes d'analyse en place ou à venir.

Avec ces changements, nous pourrions créer, améliorer, évaluer nos apports, mais également laisser la place au développement d'autres disciplines scientifiques comme l'iconologie par exemple, l'étude des représentations visuelles ayant besoin d'outils sans rapport avec ceux de l'archéologie.

Notes

1. Bruneau et Balut (1997) et les travaux du Centre d'Archéologie Générale de Paris IV-Sorbonne (<http://anthropologiedelart.org/centrage/la-recherche/anthropologie-de-lart-fondements/>) que de plus en plus de chercheurs relayent dont ceux d'ArkéoTopia.

2. Pour le détail de la démonstration, voir Margueron Jean-Claude, « Le temple d'Ishtar : ce que l'on peut en dire 80 ans après la fouille », in: Sophie Cluzan et Pascal Butterlin (Dir.), *Voués À Ishtar: Syrie, Janvier 1934, André Parrot découvre Mari, Guides archéologiques de l'Institut Français du Proche-Orient* 11, Beyrouth : Presses de l'IFPO, 2014, p. 131-148.



Bibliographie

- Bruneau Ph. et Balut P.-Y., *Artistique et archéologie. Mémoires d'Archéologie Générale* 2, Paris, 1997.
- Margueron J.-Cl., « Le temple d'Ishtar : ce que l'on peut en dire 80 ans après la fouille », in: Sophie Cluzan et Pascal Butterlin (Dir.), *Voués À Ishtar: Syrie, Janvier 1934, André Parrot Découvre Mari, Guides archéologiques de l'Institut français du Proche-Orient* 11, Beyrouth: Presses de l'IFPO, 2014, p. 131-148.
- Margueron J.-Cl. et Gransard-Desmond J.-O., « From plan to volume: the need for archaeological analysis in 3D modeling », in: Giligny F., Costa L., Djindjian F., Ciezar P. et Desachy B. (éd.), *Actes des 2èmes Journées d'Informatique et Archéologie de Paris – JIAP 2010, Archeologia e Calcolatori supplemento* 3, 2012, p. 397-410.
- Parrot A., *Mission archéologique. T. 1. Le temple d'Ishtar, Bibliothèque archéologique et historique* 65, 1956, Paris.
- [Theoretical Archaeology Group \(TAG\)](#)

Courte biographie

Agrégé d'histoire, docteur d'État avec une thèse sur les palais mésopotamiens en 1978, Jean-Claude Margueron, ancien pensionnaire de l'Institut Français d'Archéologie de Beyrouth (aujourd'hui IFPO), a pendant 20 ans enseigné l'archéologie orientale à l'Université de Strasbourg, avant de devenir Directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études (section des sciences historiques et philologiques). Il a débuté sa carrière d'archéologue de terrain en 1954 en Syrie à Mari ; il l'a poursuivie en Irak et en Iran puis, après avoir dirigé les missions de Larsa (Irak), d'Ugarit et d'Emar (Syrie), il a assumé de 1979 à 2004 la direction de l'exploration de Mari.



© AFP/Stephane de Sakutin

Il est auteur de nombreuses publications dont *L'Art de l'Antiquité* en collaboration avec A. Forgeau, M. Salvini, P. Amiet, 1997, *Mari : Métropole de l'Euphrate au IIIème et au début du IIème millénaire av. J.-C.*, 2004 et *Cités invisibles. La naissance de l'urbanisme au Proche-Orient ancien - approche archéologique*, 2013.